



PLACE TIANANMEN, UN MILLIARDAIRE AMÉRICAIN EXPOSE SES REMBRANDT

Par Raphaël Balenieri — 18 juin 2017

Thomas Kaplan, qui a fait fortune en spéculant dans les minerais, a accumulé les chefs-d'œuvre du «siècle d'or» néerlandais. Depuis samedi, elles sont visibles à Pékin. La ville n'avait jamais accueilli autant de toiles de cette période florissante.



Thomas Kaplan lors d'une conférence de presse au Musée national de Chine, à la veille de l'ouverture de l'exposition présentant les œuvres qu'il a accumulées. Photo Wang Zhao. AFP

«Je suis tombé amoureux de Rembrandt à l'âge de 6 ans», raconte Thomas Kaplan, en posant sa voix. Le milliardaire américain de 54 ans choisit ses mots avec soin. Parle lentement, pour mieux laisser le temps à son auditoire d'imaginer la scène qui a tout déclenché. Lui, enfant bien-né de la bourgeoisie new-yorkaise, subjugué par Aristote contemplant le buste d'Homère, chef-d'œuvre peint en 1653 par le maître hollandais. A côté, sa mère, bien déterminée à parfaire l'éducation artistique du petit Kaplan, en l'accompagnant le plus souvent possible au Metropolitan Museum of Art de New York, où se trouve cette toile depuis 1961. «J'étais précoce, mais tout de même, s'étonne encore le businessman. Est-ce le chiaroscuro [clair-obscur, ndlr] du tableau ? Rembrandt maîtrisait-il si bien les effets de lumière, à tel point d'émouvoir un enfant de 6 ans ? L'esthétisme du tableau m'a terrassé. Mais j'incline à penser qu'il y avait autre chose. Quelque chose de plus profond.»

Thomas Kaplan ne sait pas encore si les Pékinois auront les mêmes frissons en contemplant sa collection personnelle exposée depuis samedi et pendant tout l'été au Musée national de Chine, place Tiananmen à Pékin, à quelques mètres du mausolée de Mao. L'homme d'affaires a installé dans la capitale chinoise 70 des 250 chefs-d'œuvre du «siècle d'or» néerlandais (1584-1702) qu'il a acquis avec son épouse depuis 2003, formant au fil des ans la collection Leiden, le plus grand ensemble du genre détenu par des personnes privées au monde. L'exposition comprend notamment les onze Rembrandt aux mains du couple, déjà vus au Louvre cette année (1). La Chine est la deuxième étape de cette tournée internationale. Jamais autant de toiles de cette période florissante n'avaient été présentées en Chine, voire en Asie. *«Nous avons été bouleversés par l'accueil très positif du public au Louvre. C'était très encourageant. A présent, nous allons voir ce que ça va donner dans cette terra incognita [qu'est la Chine]. Rembrandt est universel comme aucun autre peintre. Nous espérons que les Chinois l'adopteront comme l'un des leurs, quelqu'un faisant partie de leur propre ADN.»*

Rembrandt et les félins menacés

Thomas Kaplan n'est pourtant pas en terrain inconnu en Chine. Partageant sa vie entre New York et Paris, où sont nés deux de ses enfants, le riche Américain (1,02 milliard de dollars selon *Forbes*, 911 millions d'euros) est venu de multiples fois dans le pays. Tant pour ses affaires que pour plaider en faveur des félins menacés d'extinction, sa deuxième passion avec Rembrandt. Petit, il avait d'ailleurs songé à une carrière au service des espèces animales. *«Je n'aurais pas été un bon scientifique»*, reconnaît-il cependant. Ses parents tranchent pour lui : ils l'envoient en Suisse, puis à Oxford. Licence, master, thèse en histoire militaire. Il résume : *«J'ai toujours eu un intérêt pour l'histoire, cela m'a permis de formuler des prédictions géopolitiques qui se sont révélées correctes. »*

Le jeune Kaplan est en Israël quand il prédit l'invasion du Koweït par Saddam Hussein, dix-huit mois avant l'assaut d'août 1990. Sa clairvoyance est remarquée. Un gros patron l'embauche. Trois ans plus tard, le stratège commence à investir dans les minerais. Il a 30 ans et l'argent est alors à son plus bas niveau. Pariant sur une hausse de la cotation du métal, Kaplan parcourt la planète, à la recherche de gisements sur lesquels il place des options. Finalement, c'est en Bolivie qu'il tombe sur *«l'une des plus grosses mines jamais découvertes»*, aujourd'hui propriété du japonais Sumitomo. *«J'ai multiplié ma fortune personnelle par 200. Puis par 100, à nouveau, quand j'ai misé sur le platine, le pétrole et le gaz.»*

Acquisitions à un rythme effréné

Bien plus tard, en Croatie, son ami Norman Rosenthal, alors directeur de la Royal Academy of Arts de Londres, lui demande s'il collectionne des œuvres d'art comme tout milliardaire qui se respecte. Kaplan tombe des nues lorsque celui-ci lui apprend que la peinture hollandaise du XVII^e siècle qu'il aime tant est bien

plus abordable que l'art moderne ou contemporain. L'Américain n'attend plus. En 2003, il achète sa première pièce. Une minuscule toile de Gerrit Dou (1613-1675), premier élève de Rembrandt, peinte sur du cuivre argenté. *«Les experts n'étaient même pas sûrs qu'il s'agissait bien d'un Dou, car son support de prédilection était le bois, se souvient-il. Pour ma part, j'étais certain de son authenticité.»*

Pendant cinq ans, Kaplan et son épouse, Daphne Recanati, vont multiplier les acquisitions à un rythme effréné : une œuvre par semaine. *«Faites le calcul et vous arriverez à 250 !»* résume-t-il. *«Goya, Van Gogh, Picasso, Delacroix et même Zeng Fanzhi ont été influencés par Rembrandt. Ce n'est pas un accident»*, conclut le milliardaire. C'est d'ailleurs ce dernier, peintre de 53 ans, l'une des stars de l'art contemporain chinois, qui a suggéré à Kaplan de faire venir la collection Leiden en Chine. Où elle sera ensuite accueillie dans un musée privé de Shanghai, avant de partir pour la Russie puis les Emirats arabes unis.

(1) *Chefs-d'œuvre de la Collection Leiden, le siècle de Rembrandt* (du 22 février au 22 mai 2017) au Louvre.

“On Tiananmen Square, An American Billionaire Exposes his Rembrandts”

Thomas Kaplan, who made his fortune speculating on ores, has accumulated masterpieces from the Dutch “Golden Age”. As of Saturday, these works are on display in Beijing. The city had never hosted as many paintings from this flourishing period.

“I fell in love with Rembrandt at age 6,” recounts Thomas Kaplan. The 54-year-old American billionaire chooses his words carefully. He speaks slowly, in order to grant his audience enough time to picture the scene which triggered everything. A son of the privileged New York bourgeoisie, standing in awe of *Aristotle Contemplating a Bust of Homer*, the work of art painted in 1653 by the Dutch master. On the side, his mother, well-determined to perfect the artistic education of young Kaplan, by accompanying him as often as possible to the Metropolitan Museum of Art of New York, where this piece has resided since 1961. “I was precocious, but still...” the businessman ponders. “Was it the *chiaroscuro* of the painting? Had Rembrandt achieved such mastery of lighting effects, to the point of moving a 6-year-old child? I was overwhelmed by the painting’s aesthetics. But I am inclined to think that there was something else. Something deeper.”

Thomas Kaplan does not know yet if Beijingers will experience similar goose bumps as they contemplate his personal collection, which is being exposed since Saturday and through the summer at the National Museum of China, on Tiananmen Square in Beijing, only a few meters from Mao’s mausoleum. The businessman has installed in the Chinese capital 70 of his 250 masterpieces from the Dutch Golden Age (1584-1702), which he started acquiring together with his wife in 2003 as they developed the Leiden Collection, the world’s largest private collection of the genre. The show most notably comprises the eleven Rembrandts owned by the couple and seen earlier this year at the Louvre. China represents the second stage of this international tour. Never before had so many paintings from this flourishing period been on display in China, even Asia. “We were amazed by the extremely positive response received from the public at the Louvre. It was such an encouragement. Now, we will see how things go in this *terra incognita* (which is China). Rembrandt is universal like no other painter. We hope that the Chinese people will adopt him as one of theirs, somebody who is part of their own DNA.”

Rembrandt and endangered big cats

Thomas Kaplan is nevertheless no stranger to China. Splitting his life between New York and Paris, where two of his children were born, the wealthy American (1.02 billion dollars according to Forbes, 911 million euros) has visited the country many times. Both for business purposes and for advocating on behalf of endangered big cats, his second passion alongside Rembrandt. As a young boy, he initially set out to embrace a career serving animal species. “I would not have made a good scientist,” he nonetheless concedes. His parents end up deciding for him: they send him to Switzerland, then Oxford. Bachelor’s, master’s, and a PhD in military history. He declares: “I always had an interest in history, which has allowed me to formulate geopolitical predictions that later proved accurate.”

The young Kaplan is in Israel when he predicts the invasion of Kuwait by Saddam Hussein, eighteen months before the 1990 assault. His foresight is noticed. A business tycoon hires him. Three years later, the strategist begins investing in ores. He is 30 years old and silver is then at an all-time low. Betting on the metal’s trading price appreciation, Kaplan travels around the world in search of deposits on which he buys options. Ultimately, it is in Bolivia where he stumbles upon “one of the largest mines ever discovered,” nowadays owned by Japan’s Sumitomo. “I multiplied my personal fortune by 200. Then by 100, again, when I betted on platinum, oil and gas.”

Acquisitions at a frantic pace

Much later, in Croatia, his friend Norman Rosenthal, then the director of the Royal Academy of Arts of London, asks him if he collects works of art as every other billionaires do. Kaplan is shocked when the latter informs him that 17th century Dutch painting, which he adores, happens to be much cheaper compared to modern or contemporary art. The American waits no more. In 2003, he buys his first work. A minuscule piece by Gerrit Dou (1613-1675), Rembrandt's first pupil, painted on silver plated copper. "Experts were not even sure that it was indeed a Dou, because his favored medium happened to be wood," Kaplan recalls. "As for me, I was certain of its authenticity."

For five years, Kaplan and his wife, Daphne Recanati Kaplan, pursue acquisitions at a frantic pace: one painting per week. "Do the maths and you will get to 250!" he sums up. "Goya, Van Gogh, Picasso, Delacroix and even Zeng Fanzhi were influenced by Rembrandt. This is no accident," concludes the billionaire. It is in fact Fanzhi, a 53-year-old painter, one of China's contemporary art stars, who suggested to Kaplan to bring his Leiden Collection to China. Where it will later be welcomed in a private museum in Shanghai, before leaving for Russia and then the United Arab Emirates.